

L'œuvre du mois

Jean-Baptiste Lallemand trois vues de Dijon à la fin du XVIII^e siècle



Le musée des beaux-arts vient d'acquérir trois vues de Dijon dans les années 1780, réalisées à la gouache par Jean-Baptiste Lallemand. Si ces œuvres sont belles en elles-mêmes, c'est surtout par la représentation de multiples monuments aujourd'hui détruits qu'elles sont particulièrement intéressantes, permettant de comprendre pourquoi Dijon a été appelée « la ville aux cent clochers ».

du 6 au 29 février 2008

La vie de Jean-Baptiste Lallemand, né à Dijon en 1716, est paradoxalement assez mal connue, bien qu'il ait été un peintre prolifique. Après avoir été reçu à l'Académie de Saint-Luc à Paris en 1745 en tant que peintre de paysage, il séjourne à Rome de 1747 à 1761. Il y prend le goût, à la fois des paysages de ruines fantaisistes, animées de personnages pittoresques, mais aussi des vues topographiques précises, recherchées par une clientèle cosmopolite d'amateurs effectuant le « Grand Tour ». De retour en France, il se fixe à Paris et réalise surtout des paysages de convention. Cependant, c'est dans sa production topographique qu'il donne le meilleur de lui-même, et c'est à lui que Benjamin de La Borde fera appel pour l'illustration de son *Voyage Pittoresque de la France*, dont le tome sur la Bourgogne parut en 1784. On peut donc penser que les trois *Vues de Dijon*, présentées ici (et dont l'une est datée 1781), ont été réalisées lors d'un des voyages dans la région qui furent nécessaires pour préparer cette publication.

La Place Royale de Dijon en 1781

Jean-Baptiste Lallemand a dessiné plusieurs vues de la place Royale sous différents angles. Cette place, aménagée de 1686 à 1692, a été conçue en hémicycle avec des arcades surmontées de balustres pour servir d'écrin à la statue équestre en bronze de Louis XIV. Commandée en 1686 par les États de Bourgogne à Étienne le Hongre, achevée en 1690, puis installée sur son socle en 1725, celle-ci sera brisée en 1792 pour être fondue.





On peut remarquer le portail du Logis du Roi élevé en 1684-1686 qui sera démolie en 1782 et l'élévation du palais avant la construction de l'aile orientale de la Cour d'Honneur (1782-1787). On aperçoit ainsi la Tour de Bar, joutant la Sainte-Chapelle.

Fondée en 1172 par le duc Hugues III, désignée par Philippe le Bon comme siège de l'Ordre de la Toison d'Or,

cette église sera démolie à partir de 1802. Dans le lointain, les tours de Saint-Michel se détachent sur un ciel brumeux. Dans cette gouache, datée de 1781, Jean-Baptiste Lallemand a rempli la place d'une certaine animation : y déambulent membres de la noblesse, de la bourgeoisie, classes moins aisées, magistrats du Parlement, carrosse, chiens...

Dijon vue du Creux d'Enfer



Cette vue, prise depuis la mare du Creux d'Enfer (square rue de Mirande), présente un cadre particulièrement champêtre : lavandières, pêcheur, berger et troupeaux animent la scène. Dans le lointain, la silhouette de Dijon enserrée dans ses remparts est bien caractéristique. Si l'on ne compte pas vraiment cent clochers, on peut reconnaître, de gauche à droite, les édifices suivants :



- 1 Saint-Pierre (rue Pasteur, démolie en 1793)
- 2 les Bernardines (Musée d'Art sacré, rue Sainte-Anne)
- 3 les Carmes (Couvent de la Visitation, rue Crébillon)
- 4 les Cordeliers (Couvent des Dominicains, rue Turgot, flèche disparue)
- 5 le Collège des Godrans (Bibliothèque municipale)
- 6 Saint-Jean (flèches disparues)
- 7 Saint-Philibert
- 8 Saint-Bénigne
- 9 Saint-Etienne (clocher abattu en 1793)

- 10 et 11 tour et flèche de la Sainte-Chapelle (détruite à partir de 1802)
- 12 Saint-Michel
- 13 Notre-Dame (avec son ancien clocher démolie en 1866)
- 14 butte de Talant
- 15 Saint-Nicolas (rue Jean-Jacques Rousseau, ne subsiste que le clocher)
- 16 Porte Saint-Nicolas (place de la République, disparue)
- 17 butte de Fontaine
- 18 les Capucins (Caserne Vaillant, avenue Garibaldi)

Dijon vue des fossés de l'Ouche



Cette vue se situe du côté des jardins de l'Arquebuse, non loin de la route de Paris.

Au premier plan, elle est animée avec des personnages en conversation, une voiture lourdement chargée, tirée par six chevaux, passant au bord de l'Ouche.

Derrière les remparts, plantés d'allées d'arbres qui offraient d'agréables promenades aux Dijonnais, on reconnaît de gauche à droite (en reprenant la numérotation de la vue précédente) :

- 6 Saint-Jean
- 8 Saint-Bénigne
- 3 les Carmes
- 19 l'Orphelinat Sainte-Anne (Collège Marcelle Pardé, rue Condorcet)
- 20 le Couvent du Refuge (rue de la Manutention, en partie disparu)
- 21 l'Hôpital du Saint-Esprit (Hôpital Général)

A voir également :

J.-B. Lallemand, *Le Château de Montmusard*, Dijon, Musée des beaux-arts, Salon Condé au 1er étage

J.-B. Lallemand, *Vue de la place Royale*, Dijon, Musée Magnin, présenté dans l'exposition «Les bonnes feuilles de Magnin » au musée Magnin jusqu'au 4 mai.

1. Jean-Baptiste LALLEMAND, *Dijon vue des fossés de l'Ouche (détail)*, gouache
2. Jean-Baptiste LALLEMAND, *Vue de la Place Royale de Dijon en 1781 (détail)*, gouache
3. Jean-Baptiste LALLEMAND, *Vue de la Place Royale de Dijon en 1781*, gouache
4. Jean-Baptiste LALLEMAND, *Vue de la Place Royale de Dijon en 1781 (détail)*, gouache
5. Jean-Baptiste LALLEMAND, *Dijon vue du Creux d'Enfer*, gouache
6. Jean-Baptiste LALLEMAND, *Dijon vue du Creux d'Enfer (détail)*, gouache
7. Jean-Baptiste LALLEMAND, *Dijon vue des fossés de l'Ouche*, gouache